

Le lendemain fut jour de fête civique. Le Cardinal avec Mgr Latulipe furent reçus à l'Hôtel de Ville d'une façon princière. Ils visitèrent en outre les institutions religieuses de la ville et les fabriques de pulpe.

Le lendemain, Son Éminence est revenue à Québec.

VARIÉTÉS

RESTEZ L'AMIE DE VOTRE FILS

Je ne veux pas dire, ô mères chrétiennes qui lisez cet article, qu'il faille jamais cesser d'exiger le respect et l'obéissance qu'un fils doit à sa mère. Aucune camaraderie n'est possible, dans une famille où l'on a du bon sens, entre un fils et sa mère. La mère doit, par ses vertus, par ses exemples, inspirer un respect qui, au soir de la vie, se changera en vénération. Elle le peut aisément. Elle a grâce d'état pour cela. Mais le cœur d'une mère est, en même temps, un sacrement d'amour et de miséricorde.

Une mère chrétienne gémissait un jour, devant un directeur de l'excellent collège Stanislas, d'une très grande faute que venait de commettre son fils. Le prêtre lui répondit :

— Madame, reprenez-le, mais surtout, restez l'amie de votre fils.

Comme c'est vrai, toujours ! C'était vrai à l'époque de sainte Monique, et l'Église en vit bien l'heureux effet ; c'est encore plus vrai en nos temps troublés où tout conspire à détourner les âmes de Dieu.

“ Restez l'amie de votre fils ”, c'est-à-dire évidemment, d'abord, ayez le courage de faire vis-à-vis de lui votre devoir, tout votre devoir. N'ayez pour ses erreurs, pour ses faiblesses, aucune complaisance criminelle. N'approuvez jamais ce qui doit être blâmé. Ne donnez jamais votre consentement à ce qui serait un désastre moral. N'acceptez jamais en votre présence, sous vos yeux, avec votre consentement tacite, des paroles ou une conduite qui seraient à la fois une offense à Dieu, un outrage à votre dignité de mère et une ruine d'âme pour votre fils.

“ Restez l'amie de votre fils ”, maintenez les interdictions nécessaires. Dites ce que vous avez à dire, par respect pour la vérité, pour l'acquit de votre conscience et quand même on ne vous écouterait pas présentement. Qui sait ? La bonne semence peut germer dix ans, vingt ans après. Vous n'y serez plus peut-être, mais le mot dit à propos, la semence jetée dans un sillon de l'âme, germeront alors et porteront des fruits de salut. Quel